
[Mondrian's handwritten corrections are indicated by indications used for documentary editing.]

[met de hand toegevoegd en weer doorgebaald:]

⟨-⟨+ Prière de me envoyer plus tard cette copie⟩⟩

LA VRAIE VALEUR DES OPPOSITIONS

Tout le monde connaît ces deux oppositions princi- /
pales de la vie : le bien et le mal. Tout le monde souffre ou /
est heureux par l'un ou par l'autre. Mais tout le monde ne se /
rend pas compte de la vraie valeur de ces oppositions, et, en /
général, on n'en voit même pas la nécessité ; on exige le bien /
en évitant, si possible, le mal. //

Par intuition, l'homme veut le bien : l'unité, l'é- /
quilibre - surtout pour lui-même. C'est ainsi qu'il retombe /
dans la recherche d'un bien-être faux et d'un équilibre stati- /
que, qui, forcément, s'oppose à l'équilibre dynamique de la vie ⟨+ véritable⟩. /
Il se contente d'une fausse unité, et, en cherchant celle-ci, /
il rejette évidemment toute dualité des oppositions qui, au /
fond, est apparente mais pourtant est bien réelle pour nous. //

Il est évident que, jusqu'ici, l'homme en général, /
ressentant l'unité profonde de la vie, mais vivant dans ce monde /
déséquilibré, n'accepte pas simultanément ⟨la dualité des → les deux⟩ oppo- /
sitions : ne vive pas une vie ⟨+ véritable⟩ complète dans laquelle ⟨cette → la⟩ dua- /
lité se perd. Pour cette vie, il nous faudra une réalité plus /
parfaite, mais aussi un développement plus avancé : une plus /
longue culture. C'est pourquoi on se contente d'une unité appa- ///

rente, se limite continuellement dans des formes particulières /
de tout genre. Vivant dans des oppositions non-équivalentes et /
étant lui-même un complexe de ces oppositions, l'homme n'a pas /
la certitude de la possibilité d'une harmonie véritable dans /
la vie. Il est tout naturel qu'il ne cherche que "le meilleur" /
des oppositions que la vie lui offre en le considérant comme /
l'unité ressentie. Cependant, la vie nous démontre que sa beau- /
té consiste en ceci que précisément les oppositions déséqui- /
brées inévitables nous poussent vers la recherche des opposi- /
tions équivalentes qui, seules, créent l'unité véritable, la- /
quelle, jusqu'ici, ne s'est réalisée - en toute relativité - /
qu'en art et dans la pensée. C'est ainsi dans la réalité. Mais /
également dans le plan moral, l'opposition des idées et des /
conceptions nous fait approcher de la vérité : l'unification, /
l'anéantissement des oppositions. //

En créant des unités apparentes, l'homme veut aller /
trop vite. Mais en s'arrêtant à celles-ci, il va trop lente- /
ment. Ce qui s'impose donc avec force, c'est la purification /
et la séparation mutuelle des unités fausses : des formes par- /
ticulières. C'est ainsi que les oppositions se montrent en tant /
que rapports purs. L'équivalence de ceux-ci trouvée, le rythme /
se dégage, la voie est libre, ouverte à la vie. //

Si, à présent, nous nous imaginons pouvoir vivre /
dans une unité véritable et ne voyons pas le déséquilibre exis- /
tant, nous serons désillusionnés. (La vie → L'art) nous démontre que (-(+ , dans la vie) nous ///

devons “créer” cette unité et que cela ne se fait qu’en sépa- /
rant, en rompant et en reconstruisant les unités apparentes qui /
existent ou facilement naissent partout. Etant dans (la → cette) réalité, /
il faut compter avec cette (réalité → elle), mais pour cela il la faut /
bien voir et observer qu’elle n’est pas une forme complète et /
fermée, mais un mouvement perpétuel d’oppositions changeantes. //

La vie, l’histoire, la science et l’art nous appren- /
nent que ce n’est que par le discernement et l’expérience des /
oppositions que, lentement, nous aboutissons à l’unité, à la /
vie complète : que la vie n’est qu’un approfondissement conti- /
nuel de la même chose. //

Heureusement, l’homme de nos jours ne croit plus /
mais il observe. Il est donc de la plus grande importance que /
nous trouvions, au milieu du chaos et de la plénitude de la vie, /
établie sur le terrain libre de l’art, la voie juste pour arri- /
ver à une équivalence des oppositions qui crée - en toute rela- /
tivité - la vie complète, l’harmonie, le bonheur. L’art justi- /
fie d’une façon plastique ce qui est difficile à déterminer lit- /
térairement. //

Généralement, dans la vie, on observe bien les oppo- /
sitions en tant que des formes particulières, mais on néglige de /
les voir en tant que des “rapports”. Toutefois, ce sont préci- /
sément les rapports propres et mutuels des éléments qui déter- /
minent l’ensemble. //

L’art (+ plastique) n’a jamais négligé la recherche de ces rapports /
ni négligé de rompre l’aspect statique que la réalité nous ///

impose. En art plastique, l'artiste a distingué, attentivement /
étudié les oppositions de la réalité, cherché à composer lignes, /
et formes et couleurs dans des rapports justes et équivalents, /
afin de créer un équilibre dynamique qui annihile l'équilibre /
statique des choses. C'est là que l'œuvre d'art nous émotionne /
par son harmonie (l'unification du mal et du bien) ; c'est là /
que nous y retrouvons ⟨+ l'unification,⟩ la souffrance et la joie - c'est là qu'el- /
le est complète. //

En art ⟨+ plastique⟩, les oppositions principales⟨+ sont absolu, constantes⟩ ¬
s'expriment par /
le rapport rectangulaire (établi ou non-établi) ⟨- qui est absolu⟩. /
Mais ce rapport ⟨+ absolu of position (hauteur et largeur)⟩ obtient une expression relative et ¬
vivante par /

des rapports secondaires : ⟨- d'autres rapports de position⟩, des /
rapports de dimension et des rapports de valeurs, toujours va- /
riant. L'oeuvre ne montre jamais une répétition de moyens plas- /
tiques, mais toujours une opposition constante de ceux-là. //

Bien que ces rapports aient toujours été établis /
intuitivement, l'artiste qui, de sa nature, ne cherchait qu'à /
exprimer la beauté des formes particulières, est devenu de plus /
en plus conscient de ⟨+ la valeur de leurs ⟨propres et mutuels rapports → rapports propres et ¬
mutuels⟩⟩ ⟨- ce qu'il faisait⟩. C'est ainsi que, durant /
les siècles, une culture des rapports est née qui de nos jours /
s'épanouit. Dans le passé, cette culture s'opposa à la culture /
de la forme particulière, et c'est par l'action réciproque de /
ces deux cultures que nous pouvons considérer aujourd'hui cette /
dernière comme touchant à sa fin : la recherche des rapports a /
annihilé la forme particulière, de plus en plus séparée et rom- /
pue, et la forme neutre, la ligne et la couleur pures sont de- ///

venues les seuls moyens pour exprimer les rapports. La culture /
des rapports “purs” est née. //

C'est donc par la “culture” de la forme particulière /
et non par la négligence de celle-ci que l'art, dans l'art nou- /
veau, est arrivé à la culture des rapports purs. Durant des /
siècles et siècles, la forme n'a pas perdu son aspect naturel, /
jusqu'à ce que les temps nouveaux (depuis l'impressionnisme) /
l'aient modifié d'abord, ensuite annihilé. //

Réjouissons-nous de vivre dans une époque où l'art ⟨+ plastique⟩ /
s'est délivré de la domination des formes particulières. Ces /
formes sont ce qui empêche la pleine jouissance de l'unité que /
seule la forme neutre, la ligne et la couleur pures peuvent /
établir d'une façon claire si ces moyens se perdent par la com- /
position. //

L'étude de la culture de l'art nous donne la certi- /
tude que nous nous approchons d'une vie qui n'est plus dominée /
ni par des formes particulières ni par des rapports (oppositions) /
déséquilibrés : d'une vie des formes et des rapports purs - /
d'une vie “humaine”. //

Si l'on remarque que l'art toujours a montré l'harmo- /
nie, nous pouvons observer dans l'art nouveau que ce n'est que /
par la force du génie (intuition) que l'art du passé, malgré /
tout, a exprimé une harmonie voilée. Bien que l'oeuvre du pas- /
sé eût une expression équilibrée, il y eut toujours quelque /
chose qui dominait dans les formes et dans les rapports. (Par /
exemple, la prédominance des figures ou des corps dans des ta- /
bleaux ; l'expression prédominante de la hauteur dans le go- /
thique, etc. . .). ///

L'art, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, nous /
montre que nous marchons vers une vie ouverte, claire, libre, /
là où nous nous trouvons encore dans une vie du passé, où tout /
est confus, où une partie domine, où tout se mélange : le bien /
et le mal, la bonté et la méchanceté, l'amour et la haine - où /
tout est une unité apparente. //

Cependant, on pourrait remarquer que l'artiste com- /
pose l'oeuvre d'art, mais que la vie compose la vie et que nous /
sommes comme jetés dans le monde. Mais n'oublions pas, d'abord, /
que l'artiste dans son oeuvre, lui aussi est poussé par la vie, /
et ensuite, que nous tous faisons partie de la vie, de cette /
vie qui ne compte pas avec le temps et l'espace et qui est, au /
fond, tout comme l'art, toujours la même. Elle n'a qu'à se dé- /
velopper en nous. Même malgré nous, nous faisons partie de la /
grande composition parfaite de la vie, laquelle, si nous obser- /
vons bien, s'établit selon le développement de l'art. Mais /
n'oublions pas que le présent c'est l'unité du passé et de l'a- /
venir ! //

Décembre 1934 -

Piet MONDRIAN. ///